

# Revue Catholica

Revue de réflexion politique et religieuse soutenue par le Centre National du Livre.

## Sur deux approches de l'idéologie nazie

Philippe Baillet , le mardi 5 janvier 2010

Après avoir été très longtemps regardé comme un bloc monolithique sans failles — image répondant parfaitement à l'exécration absolue dont il devait faire l'objet —, le régime national-socialiste apparaît aujourd'hui, aux yeux de l'historiographie la plus sérieuse et la mieux informée, comme « une forme moderne d'anarchie féodale ». Cette formule est de Ian Kershaw, sans doute le principal biographe, avec Joachim Fest, d'Adolf Hitler. Pour sa part, un jeune historien allemand a évoqué, en des termes très proches, une « polycratie "néoféodale" » [Il s'agit de Werner Bräuninger, né en 1965, et auteur, entre autres ouvrages, d'un livre sur le milieu où se forma la figure de proue des conjurés du 20 juillet 1944 (*Claus von Stauffenberg. Die Genese des Täters aus dem Geiste des Geheimen Deutschland*, Karolinger Verlag, Vienne, 2002), d'un essai sur les opposants à Hitler au sein du parti nazi (*Hitlers Kontrahenten in der NSDAP. 1921-1945*, Herbig Verlag, Munich, 2004), enfin d'une série de portraits de représentants de l'« émigration intérieure » ou bien de compagnons de route du régime nazi (*Ich wollte nicht daneben stehen... Lebensentwürfe von Alfred Baeumler bis Ernst Jünger*, Ares Verlag, Graz, 2006). Voir également l'important entretien (« Le national-socialisme, une polycratie "néoféodale" ») que Bräuninger a accordé à la revue Nouvelle Ecole, n° 58, 2009, pp. 151-161.]. Ces expressions tentent de résumer ce qu'était la situation réelle sous le Troisième Reich : derrière la façade unitaire surplombée par la figure charismatique du Führer, derrière l'unicité proclamée par des slogans comme *Ein Volk, ein Reich, ein Führer !*, plusieurs factions et groupes de pouvoir ne cessaient de s'affronter.

Du côté de l'idéologie, la situation était analogue, donnant (rétrospectivement du moins) un sentiment de grande confusion : apocalyptisme racial et rêves impérialistes de Hitler, germanisme néopaïen de Himmler, ruralisme archaïsant et « nordiciste » de Walther Darré, « romantisme d'acier » de Goebbels, représentant de l'aile « moderniste » du régime, sans oublier la « pneumatologie raciale » du théoricien officiel, Alfred Rosenberg. Mais tandis que le premier domaine — la multiplicité des centres de pouvoir après le 30 janvier 1933 — est désormais assez bien étudié, la recherche en langue française sur le second domaine, celui de l'idéologie, reste particulièrement pauvre.

Le mardi 5 janvier 2010 à 21:15 . Classé dans